

Elément du dossier de presse du 4 juin 2021

Un bref portrait du nouveau président

Félicien Monnier est né le 14 mars 1988 à Lucerne. Il en a conservé quelques bases de suisse allemand qu'il perfectionnera plus tard dans sa carrière militaire. Mais la famille Monnier revient rapidement s'établir en terre vaudoise, à Arnex-sur-Orbe, et c'est là que Félicien Monnier va développer son attachement à sa commune et à la vie locale. La cause communale sera un déclencheur de son rapprochement de la Ligue vaudoise puisqu'il s'engage au printemps 2007, aux côtés de quelques collaborateurs de la Ligue vaudoise, dans la campagne sur l'initiative populaire «La Parole aux communes», qui vise à accorder un droit de référendum aux communes vaudoises. La même année, il participe, à 19 ans, au «Camp de Valeyres» organisé chaque été par la Ligue. En automne, il écrit son premier article dans *La Nation*, dénonçant le risque centralisateur de la première initiative écologiste «pour le paysage».

Un mouvement qui encourage les jeunes

Il est encore gymnasien – *«un âge propice pour faire naître une vocation politique et pour adhérer à des idées originales»*. S'engager dans les activités de la Ligue vaudoise lui apparaît comme *«quelque chose d'assez naturel, un mélange de hasard et de nécessité»*. Deux années à la tête du Conseil des élèves du Gymnase de la Cité avaient aiguisé son sens des responsabilités et de l'engagement.

Son intérêt pour le Canton de Vaud a été éveillé, auparavant déjà, au contact de ses deux grands-pères ; l'un, vigneron, lui a fait découvrir la réalité physique du Pays, l'autre, ancien fonctionnaire, lui en a expliqué la réalité institutionnelle. Le *pays réel* et le *pays légal* : la Ligue vaudoise aborde précisément ces deux dimensions pour en tirer une synthèse. Ce qui lui plaît immédiatement, c'est que la Ligue est un mouvement où on aime la réflexion intellectuelle, et surtout où on accorde de l'importance et de la place aux jeunes : on les encourage à s'exprimer, on leur confie facilement des responsabilités et les aînés ne les considèrent pas comme des dangers !

Un renouvellement de génération

Aujourd'hui, il reprend la présidence des mains d'Olivier Delacrétaz, qui le lui a demandé il y a plusieurs années déjà. La passation de pouvoir a ainsi été longuement préparée. Etre choisi sans passer par une élection démocratique ? Cela n'a rien en réalité rien d'exceptionnel. Ses galons d'officier à l'armée, où il a commandé une compagnie durant quatre ans, il les obtenus de la même manière. De même, dans la société, de très nombreux postes à responsabilités sont attribués sans élections. Il n'y a qu'à penser aux chefs d'entreprise.

Cette nouvelle fonction représente une responsabilité importante ; il y faut des qualités de commandement, qu'il a notamment pu aiguiser à l'armée. Il y faut du temps aussi, qu'il doit dégager en marge de son métier d'avocat. Ses projets ? Poursuivre l'évolution des méthodes de travail et de communication de la Ligue et redonner à celle-ci une plus grande visibilité.

Félicien Monnier incarne un renouvellement de génération pour la Ligue vaudoise. Celle-ci est un lieu propice pour tisser un réseau de relations personnelles et d'amitiés, et le nouveau président peut ainsi compter sur une équipe solide et jeune, disposée à le seconder et à reprendre progressivement diverses fonctions afin de faire perdurer cette œuvre originale créée par d'autres jeunes il y a bientôt un siècle.